

CHEVAL OCÉAN

CHEVAL OCEAN

STÉPHANE SERVANT



d'une seule voix ACTES SUD JUNIOR

Des textes d'un seul souffle. Des textes à dire,
à partager avec soi et le monde.

“Tu l’entends ?

Tu entends ce souffle ?

C’est un souffle qui emplit la nuit.

C’est comme si un animal se tenait tout

là-bas, là où on ne peut pas le voir.

Un cheval noir, à la respiration profonde,
rauque et lente.

Tu l’entends sans doute.

Peut-être même que tu frissonnes. Mais

il n’y a aucune raison d’avoir peur de lui.

Nous avons dans le ventre le même feu.

Le même appétit.

Je l’entends.

Ce cheval, il s’appelle Océan.”

L’horizon rêvé d’Angela, au-delà des tours de son quartier,
c’est cette mer indomptable du Portugal, celle des souvenirs
de sa grand-mère. Une fois le voyage accompli, s’avançant
dans l’eau houleuse, Angela crie son histoire et sa colère
dans le fracas des vagues.

Une collection créée par **Jeanne Benameur** et **Claire David**

Des textes d'un seul souffle.

Des textes à dire, à partager
avec soi et le monde.

www.actes-sud-junior.fr

www.actes-sud-junior.fr/collections/duneseulevoix/

Éditeur : François Martin assisté de Fanny Gauvin

Directeur de la création : Kamy Pakdel

Maquette : Christelle Grossin

© Actes Sud, 2014 – ISBN 978-2-330-03553-2

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

CHEVAL OCÉAN

STÉPHANE SERVANT

d'une seule voix Actes Sud Junior

Pour celle qui rêvait d'Océan.

Merci à Pascale, Émilie, Florence et Laure.

Tu l'entends ?

Tu entends ce souffle ?

C'est un souffle qui emplit la nuit.

C'est comme si un animal se tenait tout là-bas, là où on ne peut pas le voir.

Un cheval noir, à la respiration profonde, rauque et lente.

Un cheval immense qui ne dort jamais vraiment, toujours prêt à partir au galop, poussé par la forge qui gronde dans son ventre.

Tu l'entends. Tu l'entends sans doute.

Peut-être même que tu frissonnes. Mais il n'y a aucune raison d'avoir peur de lui. Ce cheval, il me connaît. Mon sang, son sang, c'est le même liquide brûlant. Nous avons

dans le ventre le même feu. Le même
appétit.

Je l'entends.

Je l'entends même si je ne le vois pas.

Ce cheval, il s'appelle Océan.

Je me remplis de son grondement dans la
nuit encore épaisse. La nuit si épaisse que
les étoiles s'y sont noyées. Aucune lumière
et c'est mieux ainsi. Il y a juste mes
paroles lancées dans le vent, emportées
par le fracas de l'Océan, pareilles aux
galets et aux algues et aux coquillages qui
roulent sans fin dans sa gueule d'écume.

Est-ce que tu entends ça ?

Est-ce que tu m'entends, moi ?

Peu importe. Ce que je sais, c'est que mes
mots doivent être dits.

Je sens le sable grossier sous mes pieds
nus. Les grains minuscules entre mes
orteils étaient autrefois des montagnes qui